

Circulaire 245

L'INSTITUT DES F.É.C. ET L'ÉDUCATION AUJOURD'HUI

Cinq Colloques pour mieux comprendre

Conclusions Générales

Elles sont de deux sortes: les premières liées au processus de réflexion, les secondes relatives aux tendances lourdes qui traversent l'éducation telle qu'elle est apparue à nos yeux durant ces six années

1. Concernant le processus de réflexion

1. Relectures de la réalité?

C'est une habitude d'Institut: J.-B. de La Salle la lui a inculquée et on la retrouve constamment au cours des trois derniers siècles.

J.-B. de La Salle n'était pas un sociologue ni un spécialiste de l'analyse sociale; pourtant son souci de prêtre a développé chez lui une grande attention aux situations, aux événements et une vue pertinente pour opérer des choix concrets (personnes, relations, méthodes, décisions, résistances) stratégiquement cohérents avec les finalités annoncées de son entreprise.

La relecture des situations est au cœur de la démarche lasallienne; on ne peut en faire l'économie. La tenue des Colloques a montré que cette relecture doit se faire en prenant en compte quatre éléments interdépendants. Remarquons tout de suite que chacun peut fonctionner comme élément déclenchant de la réflexion mais que, très vite, il lui faut rencontrer les 3 autres éléments.

Ces quatre éléments sont les suivants:

- la finalité de l'institut;
- les réalités concrètes du monde contemporain;
- les textes fondateurs et l'histoire;
- des pratiques humbles, simples, significatives et lisibles portées par des Frères et leurs associés.

Ceci dit, il n'y a pas une lecture de la réalité, mais des lectures des réalités. Certes, si l'on regarde la réalité à partir du seul point de vue lasallien (avec ses racines historiques et sa conscience missionnaire) on peut avoir l'illusion d'appréhender rapidement, clairement et efficacement la réalité et les formes d'action capables de la transformer pour la rendre conforme à notre volontarisme lasallien. Seule la centration forte sur notre identité lasallienne donne cette illusion tenace.

La vérité des situations est autrement complexe et nécessite — sans nier ce que nous sommes et notre mission — de quitter le centre des choses et de les examiner avec un minimum d'extériorité, comme à distance. Et pour cela une excellente technique est de prendre le point de vue successif des autres éléments qui, avec nous, composent la réalité que nous vivons ensemble. Il y a là une exigence méthodologique qui nous fait comprendre que d'autres lectures de la réalité sont possibles et légitimes, et que finalement, nos yeux usés doivent rajeunir si nous voulons percevoir l'action de Dieu aujourd'hui: il crée sans cesse du neuf et son appel au monde prend des accents inédits. Ce sont les autres (systèmes, personnes,

organismes) qui vont aider ce rajeunissement de la vision du contexte dans lequel nous vivons ensemble.

1.2 Changements et ruptures

- Le contexte général de nos réalités est marqué par le changement. Ceci est l'essence même de notre société. Aucun regret à avoir. Nous sommes pris dans une fluidité d'informations, d'expériences, de désirs, de basculements inattendus opérés par une rumeur économique, une catastrophe naturelle, une décision politique prise au bout de la planète, une nouvelle technologie disponible, un scandale, un produit promotionné sur les ondes, etc. La mentalité générale de nos contemporains et de nous-mêmes baigne dans un sentiment diffus de provisoire, de précaire, de l'émergence de l'inattendu. Pourquoi? C'est le résultat de l'interdépendance des peuples, des sociétés, des économies. Désormais nous ne sommes plus seuls. Les conséquences sont considérables pour nos structures et nos réalisations d'Institut. Nos stratégies d'action en sont modifiées.
- Nous étions habitués bien souvent à détecter les lacunes, les déficiences, les contradictions de situations éducatives et formatives. Puis dans un second temps nous cherchions des actions-remèdes, pour les mettre en œuvre de façon volontariste conformément à nos motivations claires et connues. Cette stratégie linéaire basée sur la relation causes-effets a sa valeur mais a aussi ses surprises (effets pervers, vision parcellaire, focalisation sur de fausses questions, atomisation des remèdes, occultation de changements plus profonds...).
- Désormais une autre stratégie peut rééquilibrer l'analyse et l'action. Elle doit tenir compte aussi des intérêts, des idéaux, des intentionnalités affirmées ou clandestines de nos partenaires et des éléments de systèmes qui nous environnent et qui modèlent comme nous la réalité. Ils la modèlent souvent plus fortement que nous car ils s'enracinent plus loin que nous dans les personnes, les habitudes, les modes de vie, les intérêts les plus basiques et les plus communément partagés. Nous y retrouvons un mécanisme déterministe. Les quatre premiers Colloques ont été édifiants à ce propos. Nos idéaux et nos stratégies éducatives et chrétiennes peuvent être fort beaux et généreux; mais ils deviennent contre-productifs si nous ne les avons pas replacés dans leur cadre général fait de liens familiaux, de nouvelles technologies, d'intérêts économiques, de contextes urbains ou villageois.
- Mais ceci n'a pas à nous effrayer. En effet, un peu partout dans le monde lasallien nous rencontrons des Frères et des lasalliens qui ont intégré cette façon d'analyser la complexité et de le faire avec des partenaires très variés et très dérangeants. Mais la force et le témoignage de nos initiatives éducatives sont à ce prix.
- En même temps, cela peut jeter un doute salutaire sur ce que nous montrons à voir (institutions, démarches, signes, discours, engagements) et qui n'a peut-être plus la pertinence des origines. Car le monde change et la vie surgit des ruptures. Il en est des personnes comme des organisations.

1.3 Ce que nous montrons?

Il s'agit de la lisibilité de ce que nous faisons dans le domaine éducatif. Comment est reçu le message que nous émettons? Les intentions peuvent être généreuses, mais qu'en disent nos partenaires? Cette question est revenue très souvent lors des Colloques. Et elle est d'importance. En effet nous ne sommes pas une multinationale qui développe sa toile éducative à tout va. Dans le monde de l'éducation nous sommes une voix qui a quelque chose de spécifique à dire; et cela

doit se faire par un témoignage fort qui ne passe pas toujours par une organisation imposante, forte, sûre d'elle-même; la pratique évangélique nous enseigne autre chose.

Voilà qui nous oblige à une réflexion renouvelée sur les implantations, leur localisation, leurs moyens, leurs solidarités, leurs fonctionnements, leurs personnels, etc.

À chaque Colloque, des Frères venus du monde entier nous ont rappelé le témoignage de démarches éducatives et de réponses institutionnelles humbles, souples, modestes, lisibles par les pauvres et les riches.

2. Concernant les tendances lourdes qui traversent l'éducation

En écoutant les intervenants du Colloque, en regardant réagir les experts venus des 5 continents, en confrontant ce travail à d'autres études, nous avons vu émerger peu à peu quelques tendances lourdes qui semblent imprégner aujourd'hui l'environnement général dans lequel vivent les jeunes, les familles, les Frères, les lasalliens, les autres partenaires et dans lequel se déroule la démarche d'éducation humaine et chrétienne à laquelle nous sommes attelés.

Ces tendances semblent circuler à travers les cinq continents. Évidemment elles sont diversement représentées et n'ont pas un poids égal partout. Cependant, au cours des 5 Colloques, les participants ont pu les souligner et y reconnaître leurs influences sur leur pratique éducative.

Ces tendances sont mises en évidence à partir du prisme lasallien qui porte un regard spécifique sur le monde et sur le monde éducatif en particulier. D'autres observateurs n'auraient pas vu les mêmes insistances probablement mais notre vision trouve sa légitimité dans la mission qui est la nôtre et dans les objectifs que cette analyse peut pointer avec plus de précision.

Nous en avons repéré 6 qui paraissent conditionner notre oeuvre éducative.

- A. Économies encadrées - Argent - Violences
- B. Migrations - Errances - Marginalités
- C. Individuation – Conscience globale
- D. Familles - Homme /Femme - Parents /Enfants
- E. Jeunes - École - Formation - Éducateurs
- F. Recherche de sens - Doute – Sagesses

A. Économies encadrées - Argent – Violences

- Les sociétés sont de plus en plus organisées, encadrées, soumises à des règles économiques édictées par quelques organismes internationaux qui transcendent les frontières
- Le jeu économique est illisible pour la plupart des gens: des multinationales absorbent, achètent, vendent au niveau de la planète pour des raisons qui échappent au simple bon sens.
- Pourtant l'on comprend aisément que le moteur de toute l'agitation économique dont chacun s'effraie est tout simplement la maîtrise du pouvoir sur les marchés, sur les habitudes de consommation, sur les flux monétaires qui transitent via les Bourses et les réactions électroniques immédiates

➤ L'argent est devenu le centre des préoccupations car sa nécessité est impérative et l'on ne sait plus agir et penser en dehors de lui.

Il est le critère premier des relations, des engagements, des styles de vie, des projets de vie, des prises de pouvoir;

➤ Du coup les gouvernements nationaux (même le G 7) ont de moins en moins de marge de manœuvre: les organismes internationaux dictent leurs lois. La démocratie est ainsi vidée de son objet et les peuples sont à la merci de quelques financiers et joueurs masqués.

➤ Tout ceci favorise l'extension d'économies parallèles, illégales, qui permettent à beaucoup de survivre et à un petit nombre de s'enrichir. La corruption se développe à tous niveaux et gangrène toutes les sociétés.

✧ Dans les quartiers pauvres, elle permet à chacun de rétablir une « justice » et de limiter la montée de violence de ceux qui n'ont rien, ou qui échappent aux mailles de l'organisation sociale ou que la loi du marché et de la formation a rejetés.

✧ Dans les mégalo-poles elle permet à des groupes antagonistes de trouver un modus vivendi que la doctrine officielle de l'égalitarisme social n'a pas vocation à mettre en place. Chaque entité a alors besoin d'un pauvre qui lui-même a besoin d'un plus pauvre qui... pour asseoir son pouvoir et faire un maigre bénéficiaire qui va permettre de survivre. Car il s'agit tout simplement de survivre; et la morale n'a rien à voir ici.

✧ À l'échelle transnationale des corporations clandestines d'intérêts se constituent pour tirer leur épingle du jeu dicté par les banques, les gouvernements, les organismes internationaux, les multinationales..., tous groupes parés de légitimité officielle dont nul ne sait jusqu'à quel point ils profitent de l'opacité du système économique mondial.

Ces corporations transcendent les États et brouillent de plus en plus l'ancien clivage Nord / Sud. Désormais le Nord est partout où il y a un Sud et vice-versa. Ces corporations clandestines d'intérêts se ruent sur les nouveaux modes de consommation et sont présentes là où règne l'argent facile (drogues, tourisme, prostitution, industries du vêtement, de l'électronique, de la contrefaçon...). Qui peut leur échapper?

➤ On a là, finalement, tous les ingrédients nécessaires à des explosions de violences brusques, sporadiques, apparemment irrationnelles que l'organisation sociale ne peut pas prévoir et dont elle ne connaît pas suffisamment les causes pour les anticiper et les contrôler; bien souvent elle est acculée à réprimer sans vraiment comprendre.

Ceci mite peu à peu jusqu'aux sociétés les mieux organisées et qui, par leur organisation même, sont les plus vulnérables face à la montée de violences qui fait douter des possibilités futures du « vivre ensemble ».

B. Migrations - Errances – Marginalités

➤ La précarité économique, la recherche du travail, les conflits ethniques, les guerres jettent sur les routes des familles entières, des enfants seuls. Aux frontières se concentrent de plus en plus de réfugiés. Et l'on prévoit, d'ici 30 ans, la formation de 10 villes-frontières qui concentreront toutes les misères et les violences, pendant que 90 autres grossiront, notamment dans l'hémisphère sud.

➤ Dans de nombreux pays les villes explosent. Elles reçoivent des migrants de l'intérieur et de l'extérieur qui arrivent au gré des nécessités sans que les autorités compétentes aient eu le temps de planifier, d'organiser les services et les structures indispensables. Ces villes croissent sans maîtrise et juxtaposent des populations très diverses et dont les codes du « vivre ensemble » ne se recouvrent pas, quand ils existent encore.

➤ Aujourd'hui les gens vivent dans une précarité généralisée et leur avenir s'en trouve imprévisible. Psychologiquement l'errance imprègne toute la mentalité actuelle, au-delà des migrations imposées. On ne sait plus où se fondent le durable et le solide: le travail est précaire, la situation politique est précaire, le couple est précaire, les relations sont précaires. De plus en plus de personnes vivent dans le sentiment de l'immédiat, du fugitif de l'éphémère, d'une information fluide, impalpable, multiple, consommable, jetable. Sentiment d'une vie réglée par l'insécurité et qui n'a plus les caractéristiques d'un drame historique qui a des étapes, une progression, une visée, une durée; mais bien plutôt celles du destin tragique que l'on ne peut maîtriser, qui s'impose et qui fait dire avec résignation: « Ce qui arrivera arrivera ». On n'est plus là dans la tension vers l'avenir, connaturelle au christianisme mais dans le temps cyclique des paganismes. Fatalité!

➤ De plus certaines sociétés sont tellement encadrées, réglementées qu'elles provoquent une réaction de défense: les individus vont s'échapper, se divertir, nier de temps en temps le carcan ordinaire et sa routine. L'année est alors rythmée par des vacances, des exploits (jeux, sports, manifestations), des rencontres étonnantes, inattendues, des fêtes étranges (carnavals, halloween...), des rites anciens... comme pour mieux tromper l'ennui et l'organisation des sociétés modernes.

➤ Mais ceci peut sécréter aussi le sentiment communément partagé d'un décalage entre la vie réelle et la vie rêvée, d'une marginalité réelle ou imaginaire. Plus que d'autres les jeunes de tous les milieux sont sensibles à cette marginalité.

✧ dans les milieux très pauvres: ils la vivent physiquement et ont tous les jours des images sociales qui les narguent,

✧ dans les classes moyennes: ils la transportent dans leur imaginaire parce que le chômage guette et que la position sociale de leurs propres parents peut basculer brutalement demain. Eux-mêmes ne sont pas sûrs de se cramponner à l'échelle sociale.

✧ dans les classes privilégiées: ils la sentent au plus profond de leur dignité car, eux qui ont tout, n'ont jamais eu à lutter pour vivre, pour exister réellement. Ils craignent de tomber en poussière demain, car faute de résistance et de lutte ils n'ont aucune consistance, mais une apparence de vivants.

Schizophrénie collective qui guette chacun et qui s'alimente de la publicité, des séries TV, d'un certain cinéma, de services Internet, de forum, de vidéo...

➤ Tout ceci rend plus difficile la construction de projets, l'engagement dans la durée, la volonté pour faire changer l'ordre des choses et croire que l'engagement raisonné des personnes est possible.

C. Individuation - Conscience globale

➤ Les sociétés sont obligées de tenir compte de plus en plus des individus. Elles n'ont plus affaire à la seule gestion des groupes, mais aussi à l'expression diverse des personnes dans les groupes. Les rapports de force et les conflits sont plus difficiles à gérer.

➤ Ceci n'est pas la seule conséquence de ce qu'on appelle comme à regret « l'individualisme » et qui est une conquête à laquelle le christianisme n'est pas étranger, et que toutes les sociétés n'ont pas encore réalisée.

C'est aussi l'effet de la prise en compte plus respectueuse des personnes, de leur subjectivité, leurs choix personnels, leurs expressions, leurs désirs, leur liberté. On comprend mieux que la personne a une dignité et qu'elle doit accomplir un chemin d'individuation. Mais toutes les sociétés ne l'admettent pas encore.

➤ Pourtant ce chemin personnel apparaît bien souvent risqué et périlleux. En effet les grands récits philosophiques, religieux, les grandes sagesses sont mis à mal, dépréciés, relativisés et - en conséquence - l'individu se retrouve bien seul face aux grandes questions qui l'assaillent. Et la vérité se fragmente en points de vue, les références philosophiques ne structurent plus la recherche, le relativisme envahit tout et l'individu se décourage, s'enferme ou abandonne le chemin intérieur qu'il avait amorcé avec courage.

➤ Cependant cette individuation ne gomme pas le besoin de rencontres, la nécessité des autres. Au contraire l'on remarque la formation de « tribus », de groupes d'affinités, de groupes d'intérêts qui recherchent une chaleur, une solidarité. Dans de grandes villes même, des quartiers se réorganisent comme un « village », chacun y apportant son originalité et y puisant une sécurité, une reconnaissance.

➤ Bien plus, grâce aux médias, aux communications rapides, chacun a la possibilité de s'ouvrir aux problèmes du monde. Et des pays entiers, des continents entiers savent se laisser émouvoir et toucher par une détresse lointaine jusqu'à provoquer une solidarité émotive et concrète dont on se souvient longtemps.

➤ Pourtant, si la solidarité existe, elle a du mal à s'inscrire dans le long terme et à engager un travail durable de réflexion sur les structures et sur les causes des injustices, des malheurs et des conflits. Peu s'engagent dans cette lutte. La solidarité ponctuelle est aussi un aspect du « divertissement » et de « l'errance ».

➤ Remarquons enfin que peu à peu une conscience commune grandit: l'écologie humaine devient une préoccupation:

- ✧ L'homme, sa dignité, sa liberté, où que ce soit;
- ✧ Les laissés-pour-compte et les exclus sociaux;
- ✧ Les malades, les infirmes, les victimes;
- ✧ la planète et ce que nous laisserons demain à nos enfants.
- ✧ les populations opprimées, exploitées.

Cette conscience commune réunit des hommes et des femmes de toutes tendances et de toutes religions. Elle exprime probablement ce qu'il y a de plus authentique dans l'humanité actuelle et elle autorise une espérance raisonnée.

D. Familles - Homme / Femme - Parents / Enfants

➤ Toutes les sociétés s'inquiètent pour la famille. Partout on assiste à son ébranlement dont les causes sont multiples: chômage, migrations, consommation, médias, individualisme, perte des repères éthiques et religieux... Les formes de l'institution familiale évoluent et se contaminent les unes les autres. Un certain discours tend à faire croire que la famille disparaît. Il n'en est rien; au contraire.

➤ En effet plus les difficultés sociales augmentent, plus la famille devient le dernier repaire, le dernier cocon où se protéger, où se nicher pour ne pas mourir. Elle garde ou retrouve une de ses fonctions primitives: être le premier et l'ultime lieu de survie. Toutes les sociétés en sont là quels que soient les grands progrès

technologiques et sociaux. Mais quand certaines sociétés familiales ne peuvent plus garder leurs enfants et les jettent dans les rues, ces sociétés familiales hurlent leur désespoir et se voient déposséder de leur dignité même et de leur raison d'être; leur drame est absolu.

➤ Car toutes les sociétés ont une conscience aiguë de la réalité familiale et de sa valeur fondatrice. Elles savent que là s'originent le goût de vivre, la confiance en soi, en l'autre, en l'avenir. Elles constatent que là aussi s'enracinent la violence, l'exploitation, la haine. C'est pourquoi elles consentent très souvent un effort considérable pour soutenir les familles, les aider, les protéger (aides sociales, lois, dispositifs juridiques, reconnaissance légale...). Les organisations internationales ont beaucoup travaillé en ce sens, appuyant les efforts des États et des ONG qui luttent pour les droits des familles et des enfants, créent peu à peu les conditions d'une conscience internationale.

➤ Mais les individus ne sont pas en reste. Chacun sent très bien que son travail personnel d'humanisation passe par la réalité familiale qu'il construit à travers les formes changeantes et parfois successives qu'il est amené à vivre, poussé par les circonstances et les rencontres qui se multiplient, comme jamais dans l'histoire humaine.

On assiste ainsi à un déploiement d'énergie pour donner sens humain aux recompositions familiales, aux « adoptions » nouvelles entre couples et enfants d'origines différentes, aux recours techniques pour une procréation assistée, à la liberté d'enfanter. Nous voyons là un effort gigantesque pour ne plus subir l'événement, mais pour, à partir de lui, construire une vie qui fasse sens, qui permette de trouver des chemins d'humanisation et de déployer les ressources immenses de la conscience humaine et de ses possibilités créatives.

On peut y lire une participation co-créatrice à l'œuvre de Dieu.

➤ Sur ces terrains, l'Église a beaucoup à dire à l'homme contemporain. Malheureusement elle est ressentie comme un juge et non comme un compagnon qui aide à cheminer et à tracer des voies nouvelles. Les médias simplifient outrageusement son discours mais elle-même n'a pas toujours l'art de la formule et parfois se perd dans le dédale d'une pensée compliquée. Mais au-delà de la difficulté des langages et des approches ne touche-t-on pas là au combat plus radical dénoncé par l'Évangile: combat entre le « monde » et le Royaume, entre les ténèbres et la lumière. Ce combat touche le cœur des humains en son point le plus vulnérable: celui où se nouent les relations qui produisent du don, de la possession, de la vie, de la mort. Et le premier lieu de ce combat humain et chrétien c'est bien la famille. L'Église ne peut s'en désintéresser. Les éducateurs chrétiens non plus.

➤ Au cœur de la famille, il y a bien sûr le couple Homme / Femme. Aucune autre époque ne scrute avec autant de ferveur les rapports Homme / Femme, dans ce qu'ils ont d'éternel, mais aussi dans ce qu'ils peuvent avoir d'inédit dans la vie du couple, dans la vie familiale, dans la vie sociale, associative et même dans la vie de l'Église. Cela est dû en partie à l'effacement des rôles sociaux traditionnels qui s'observe dans certaines sociétés favorisées, mais aussi à une prise de conscience généralisée et affirmée du rôle pivot de la femme dans le jeu social.

Certes ce rôle pivot n'est pas nouveau. En revanche la conscience de plus en plus claire de ce rôle est relativement récente. Bien sûr on observe des résistances dans certaines sociétés, on perçoit l'affolement de sociétés masculines qui se protègent... pourtant des groupes de femmes se constituent pour mieux prendre en mains les destinées collectives, tissant de nouveaux liens économiques, de nouveaux réseaux de solidarité, de nouvelles approches sociales. Le siècle qui vient

dira si la planète est mieux gérée par la pratique féminine que par la pratique masculine.

➤ Dans telles ou telles parties du monde le rôle de la femme est devenu tellement prépondérant et notamment dans la vie familiale, qu'il efface et supprime le rôle de l'homme. Les familles monoparentales deviennent un phénomène courant et beaucoup de femmes s'habituent à vivre sans homme, instituant des familles où l'homme n'est que de passage. Ces sociétés de femmes sont des lieux-refuges où s'exaspèrent l'imaginaire et la rassurance au détriment de la distanciation par la différence et la loi. L'éducation doit en tenir compte.

➤ Ces grandes questions relationnelles (rapports Homme / Femme, hétérosexualité, homosexualité, fusion, séparation, familles monoparentales, adoption, familles homosexuelles, rapports bisexués à l'enfant, etc.) sont souvent vécues dans un jeu approximatif qui est laissé au bon vouloir des individus. Un respect exagéré des personnes et des situations s'abstient de donner des instruments de réflexion et de discernement d'ordre philosophique, anthropologique, théologique, spirituel.

Ce constat général est aussi valable à l'encontre des jeunes (adolescents et adultes) qui sont abandonnés à eux-mêmes face aux questions structurantes de la sexualité, de l'altérité, de la construction de l'amour, de l'accueil de l'enfant. Au coeur de ces situations, l'Église et l'École chrétienne ont une parole à délivrer.

➤ Par ailleurs, tout ceci n'est pas sans influence sur les rapports parents / enfants. D'un côté les adultes se débattent presque seuls avec des questions relationnelles inédites tandis que, d'un autre côté, leurs enfants sont modelés par les médias, la rue, les copains, les sollicitations mercantiles. Parfois un fossé infranchissable paraît séparer parents et enfants.

Pourtant, même si les intérêts et les mentalités s'entrechoquent, les enfants attendent toujours beaucoup de leurs parents, même quand ceux-ci ont failli à leur mission. Dans la majorité des cas les enfants et les jeunes attendent le regard et la parole de leurs parents; ils sont avides de cette communication et quand bien même elle serait affrontement, elle sert toujours à les structurer. Les parents doivent nourrir cette conviction qui leur donne force et confiance face à leurs jeunes.

E. Jeunes - École - Formation – Éducateurs

➤ Dans le domaine de la formation et de l'école, les parents recherchent le meilleur pour leurs enfants. Ils demandent à l'école une instruction et une éducation de qualité; ils surinvestissent dans l'École et lui demandent souvent de jouer le rôle éducatif qu'ils n'assurent plus eux-mêmes au sein de la famille.

➤ Les programmes scolaires et éducatifs sont très dépendants des préoccupations sociales des États. On peut y relever trois visées réalistes qui parfois se cachent sous un habillage phraséologique d'apparat:

✧ la nécessité économique des marchés avec leurs guerres technologiques et le rapt des cerveaux;

✧ la nécessité d'alimenter les bassins d'emplois et de procurer du travail;

✧ la nécessité du lien social à créer ou à ravaler compte tenu des circulations de populations, des frustrations véhiculées par les médias, du choc des cultures et de leurs intérêts antagonistes.

Ces trois préoccupations sont le souci constant des dirigeants; elles minent leurs visées éducatives et humanistes à long terme, elles imposent des réformes

constantes qui découragent les agents éducatifs et jettent le discrédit sur les efforts de ceux qui quotidiennement sont en présence des jeunes dans les lieux de formation.

➤ Mais dans le même temps l'on remarque le désengagement de dirigeants de pays pauvres qui n'investissent plus dans l'instruction primaire et se désintéressent de couches de populations dont ils ne peuvent espérer un intérêt à court terme.

Ces politiques sont criminelles: elles handicapent pour longtemps le sort de régions entières. Elles le sont d'autant plus quand elles sacrifient d'abord l'instruction des fillettes et des femmes. En effet les politiques éducatives qui ont misé sur les filles et les femmes ont fait l'expérience d'un progrès culturel indéniable et d'un changement durable.

➤ Un peu partout l'école moyenne ou l'école secondaire (collège et lycée) est le maillon faible des systèmes éducatifs. Pleins d'énergie, les jeunes s'y ennuiant; ils ont le sentiment de brûler leurs forces en pure perte, en des exercices inutiles, pour un enjeu incertain (travail ou chômage?) au bout d'une scolarité qui bien souvent ne leur donnera pas les moyens financiers pour commencer leur insertion sociale et la fondation d'un couple et d'une famille.

➤ Voilà pourquoi ils s'installent dans un no man's land social qui a ses codes, ses cultures, ses manifestations et qu'alimentent la culture électronique, les modes et les musiques. Dans ce contexte l'école tend à devenir un lieu de vie obligé que les jeunes s'approprient de plus en plus pour en faire un lieu de rencontres entre copains, un lieu d'échanges, un lieu d'expériences. Ils peuvent oublier qu'ils sont dans un lieu de culture et d'instruction.

➤ Mais s'ils sont stimulés par des adultes responsables, les jeunes savent devenir acteurs de leur scolarité et de leur éducation. Ils attendent cette interpellation car, un peu partout, ils ont une culture du débat, de la critique, de la négociation. Avec eux il est possible de construire des lieux éducatifs propositifs, dynamiques; dans la mesure cependant où l'organisation, les contraintes nécessaires, l'équilibre des masses restent à taille humaine.

➤ Ceci étant, on ne peut oublier les nombreux jeunes qui — en silence — abandonnent tous les jours l'école moyenne, dégoûtés par les structures, par les relations bâclées, par le sentiment répété de l'échec, par l'inutilité de leur existence.

Ce phénomène tend à croître dans les pays où le diplôme et la position sociale grignotent insensiblement les rapports humains. Parfois cela conduit au suicide de jeunes; souvent ils quittent la vie sans explication, laissant désemparés parents, amis, éducateurs.

Tout ceci hurle une vérité première: où que ce soit, les jeunes veulent rencontrer des adultes. Ils veulent rencontrer des personnes humaines, des éducateurs et non seulement des professeurs.

Aussi le métier d'enseignant est-il en train de changer de nature. Il ne s'agit plus seulement d'apporter aux étudiants un corps de connaissances et d'informations (disponibles à travers les bibliothèques et les outils électroniques), mais de leur mettre entre les mains des outils critiques pour discerner, discriminer, juger, trier, choisir... C'est cette compétence du maître qui, aujourd'hui, est réclamée. Évidemment ce maître saura, dans le même mouvement, écouter, recevoir, susciter, intégrer, respecter. Le maître devient ainsi un médiateur de la connaissance, respectueux des cheminements personnels. La pédagogie évangélique procède ainsi.

F. Recherche de sens - Doutes – Sagesses

➤ La liberté des personnes et le respect de leur libre arbitre est un dogme à peu près général; tous les pays s'y réfèrent même si leurs pratiques restent incertaines. Pourtant ce dogme des Lumières affectent de plus en plus les grands systèmes religieux traditionnels et surtout ceux qui - comme le christianisme - ont des dogmes et des hiérarchies affirmés.

Une grande méfiance se développe à leur égard et les désigne comme des systèmes liberticides. Ceci d'autant plus qu'ils sont soupçonnés de fomenter les guerres et les conflits au nom de divinités ou de croyances périmées. Et en effet un examen superficiel de la situation internationale tend à démontrer que de nombreux conflits de pouvoirs, d'intérêts, d'ethnies s'originent dans des causes prétendument religieuses.

➤ Pourtant certains attendent des religions établies qu'elles soient un facteur de paix et de concorde, moyennant quelques adoucissements doctrinaux, moraux, disciplinaires. Les religions alors seraient comme de nouvelles sagesses inspiratrices du « vivre ensemble ». Mais beaucoup d'autres ne s'illusionnent plus: il n'y a rien à attendre des systèmes religieux, mais tout à espérer des transformations individuelles et des réseaux de bonnes volontés qui habitent la planète.

Aussi l'on constate une attirance forte - dans les classes moyennes et les classes privilégiées - vers des groupes affinitaires, adeptes de techniques psychologiques, spirituelles, corporelles inspirées de vieux discours païens que l'on croyait morts et sur lesquels saint Irénée de Lyon semblait avoir eu des paroles définitives. Cela traduit tout à la fois un grand désarroi personnel, mais aussi une soif authentique de spiritualité.

➤ Ce désarroi personnel trouve sa source dans l'abandon des « grands récits » religieux que l'on a appelé le « désenchantement du monde ». Maintenant l'homme moderne est face à lui-même et cherche en lui-même une signification qui le dépasse: il a un goût d'éternité mais est incapable d'en rendre compte tout seul.

Ensuite tout l'interroge et l'inquiète: il est bombardé d'informations diverses qui témoignent d'une multiplicité de valeurs, d'idéaux, de styles de vie qui vont et viennent au gré des modes. Sa raison avec son appareillage critique, philosophique, théologique, scientifique... n'a pas été outillée; aussi n'a-t-il plus de boussole naturelle pour juger avec un minimum de bon sens.

➤ De vastes groupes religieux plus populaires sont eux aussi attirés par des systèmes nouveaux, plus souples, plus proches de leurs difficultés d'existence. Ils y recherchent une chaleur, une sécurité, une solidarité de proximité qui atténuent les coups du sort et l'insécurité croissante qui est le résultat de migrations diverses occasionnées par la pénurie, le chômage, l'exploitation, les catastrophes naturelles.

➤ Face à cela, le discours de l'Église catholique paraît lointain, compliqué, abstrait, focalisé sur quelques problématiques. En réalité son discours est ample et aborde dans le détail des problématiques fondamentales (vie relationnelle, équilibres économiques, systèmes politiques, relations raison / foi, rapports à la vie, à la mort, le travail, la vocation unique des humains, l'apport des religions dans le « vivre ensemble », les progrès de la science, la solidarité...) mais cette pensée exigeante n'est pas diffusée suffisamment ni mise à profit par les penseurs, les vulgarisateurs, les décideurs, ni par les chrétiens eux-mêmes et notamment les éducateurs chrétiens.

➤ Pourtant les sociétés, les unes après les autres, se rendent bien compte que le sentiment religieux et la culture religieuse ont une fonction sociale qui touche à la mémoire des peuples, mais aussi à la raison du « vivre ensemble ». Enjeu essentiel si l'humanité veut avoir un avenir.

Même les sociétés les plus laïques s'intéressent depuis peu à la culture religieuse et la réintroduisent dans les programmes scolaires.

➤ De plus, le grand brassage de cultures, renforcé par les moyens de communication, rapproche les systèmes religieux, les fait connaître, les compare, les simplifie. Il met en présence des populations entières qui se croyaient séparées, distinctes, originales. Il confronte les manières de vivre et fait se rencontrer les personnes humaines les plus accomplies grâce à leur pratique religieuse la plus authentique. De vraies découvertes s'opèrent, de vraies reconnaissances de personne à personne ont lieu. Et peu à peu les systèmes religieux se parlent, s'écoutent. Parfois se cabrent. Mais une nouvelle façon de considérer les autres religions est en train de naître et un nouveau syncrétisme se construit.

➤ Enfin, beaucoup de jeunes, tout en restant critiques par rapport aux grands systèmes religieux traditionnels, interrogent les religions sur le sens de la vie et sur leur contribution au « vivre ensemble » universel.

Seules trouvent grâce à leurs yeux les approches religieuses qui respectent l'individu et sa liberté, qui ont un minimum de contraintes doctrinales et hiérarchiques, qui s'immiscent le moins possible dans leur éthique personnelle.

Cependant les religions, qui présentent des figures d'hommes et de femmes clairement donnés aux autres jusqu'au don d'eux-mêmes, fascinent toujours autant. Et des jeunes sont alors capables de les rejoindre.

Telles sont les conclusions les plus saillantes, aperçues par le Comité des Colloques. Cependant ces quelques conclusions ne peuvent atteindre leur objectif (la seconde proposition du Chapitre Général de 1993), si elles ne sont pas reprises, relues, confrontées et réinterprétées par chaque communauté de Frères et par chaque communauté lasallienne. En effet, si l'Institut est un, il reste quand même divers en ses expressions locales; la mission est la même mais les enfants et les jeunes que nous rencontrons sont bien particuliers; les analyses globales peuvent nous aider à mieux regarder le paysage éducatif actuel, mais nos réponses concrètes restent dépendantes de nos terrains propres. C'est pourquoi ce bulletin de l'Institut est avant tout un instrument de travail.